

DEUXIÈME CENTENAIRE DE LA LIBÉRATION DES PRISONNIÈRES HUGUENOTES DE LA TOUR DE CONSTANCE

AIGUES-MORTES

Valeur : 0,25 F

Couleurs : brun rouge, bistre,
bleu clair

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par DECARIS

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

Tour de Constance à Aigues-Mortes

VENTE

anticipée, le 31 août 1968 à AIGUES-MORTES (Gard) ;
générale, le 2 septembre 1968 dans tous les bureaux de poste.

Aigues-Mortes, qui a fait l'objet d'une mention dans un texte historique dès le VIII^e siècle, ne fut longtemps qu'un petit village de pêcheurs et de sauniers parmi les « eaux mortes » des lagunes méditerranéennes, à proximité de la Camargue. Puis le village devint lieu d'accostage pour les navires de commerce remontant jusqu'à Beaucaire, et même un petit port sur lequel, soudain, saint Louis, à partir de 1240, jeta son dévolu pour en faire à la fois un lieu d'embarquement pour les pèlerinages et une place fortifiée. C'est d'ailleurs d'Aigues-Mortes qu'en août 1248 saint Louis partit pour sa première croisade, dont il revint en 1254. C'est encore d'Aigues-Mortes, en 1270, qu'il s'embarqua, chancelant, pour la seconde fois, sans se douter qu'un mois plus tard il serait terrassé par la peste à Tunis.

Peu à peu, cependant, le port allait voir s'éteindre cette gloire éphémère, car les alluvions arrachées par le Rhône tout le long de son cours et refoulées ensuite par la mer ensablent inlassablement la côte, tandis que le delta du fleuve recule vers l'Est comme une pieuvre avec ses tentacules.

Dominant les fortifications de la ville, l'actuelle *Tour de Constance*, érigée entre 1240 et 1250, fut tout ensemble tour de guet et donjon cylindrique sous le nom primitif de *Grosse Forte Tour*, ou bien de *Tour du Roi*. On ne se doute pas, quand on considère son allure massive, sa hauteur de trente mètres, ses murs de six mètres d'épaisseur, sa plate-forme supérieure où pointe une tourelle qui servit pendant plus de trois siècles de phare, que le monument repose sur une forêt de pieux énormes, troncs de chênes ou de sapins qui remplacent le roc absent. Un fossé profond ceinture la tour dans laquelle on ne peut pénétrer qu'en un seul point, grâce à un pont.

Si l'on excepte la tourelle de guet du sommet d'une part, un cul-de-basse-fosse tout en bas, d'autre part, l'édifice comporte trois étages : la salle des gardes, au-dessus : la salle des chevaliers, au-dessus enfin et en terrasse dallée : la plate-forme. Des meurtrières

laissent passer le jour... et le vent. Un escalier, dans l'épaisseur de la muraille, relie les différents étages.

Or, cette Tour de *Constance* (ce surnom a suggéré diverses hypothèses) n'a pas tardé à être utilisée comme prison. Les premiers captifs furent des Templiers, au début du XIV^e siècle. De hauts personnages y ont été incarcérés : Charles d'Artois, Jean II d'Alençon, etc. Le propre gouverneur d'Aigues-Mortes vers 1560, Pierre d'Aïsse, y fut enfermé pour avoir donné asile à un prédicateur de la Réforme. Cependant, c'est surtout à la suite de la révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV (en 1685) que la Tour devint l'un des centres de captivité du Midi de la France pour les protestants qui contrevenaient, pour motif de conscience, aux édits du roi. Des hommes d'abord furent entassés dans ce donjon. Certains y périrent. Quelques-uns — chose incroyable — parvinrent à s'enfuir, tel le chef camisard Abraham Mazel, en 1705. Mais ce sont surtout des « prisonnières pour la foi » qui, réduites « au pain et à la paille », ont établi sans le vouloir la triste renommée de la Tour de Constance.

Il suffisait que ces Huguenotes, capturées par les Dragons lors d'une assemblée interdite, refusent d'abjurer, pour que leur internement fût perpétuel. Il semble que l'effectif ait été de trente en moyenne : L'âge ne faisait rien à l'affaire. L'une y est morte à 86 ans. Une autre y demeura paralysée, une autre aveugle. La plus célèbre est *Marie Durand*, du Bouchet-de-Pranles (Ardèche). Arrêtée à 15 ans, elle resta emprisonnée trente-huit ans à la Tour de Constance, ranimant le courage de ses compagnes. On lui attribue le mot fameux gravé sur une pierre : RÉSISTER.

Alors qu'en 1761 une protestante, Jeanne Darbon, était encore incarcérée, la tolérance faisait son chemin, lentement. La pitié, aussi, finit par l'emporter sur la contrainte stérile. L'intervention du prince de Beauvau, après une inspection de la Tour de Constance, fut, semble-t-il, décisive. Le 14 avril 1768 Marie Durand et ses co-prisonnières huguenotes (sauf deux qui ne furent relâchées que le 27 décembre) virent enfin les portes s'ouvrir pour leur libération. L'une des plus graves injustices de l'histoire arrivait à son terme.

